

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 29 (2016)

Buchbesprechung: Nos lectures

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos lectures

LANZIGER, Margareth, *Verwaltete Verwandtschaft: Eheverbote, kirchliche und staatliche Dispenstraxis im 18. und 19. Jahrhundert*, Wien : Böhlau, 2015



Dans cet ouvrage, Margareth Lanzinger aborde de nombreuses thématiques liées à une question importante de l'histoire de la parenté, celle des mariages entre parents. L'étude se base sur les demandes de dispense pour des mariages allant à l'encontre des interdictions mises en place par l'Église catholique dans quatre diocèses autrichiens (Brixen, Coire, Salzburg et Trente).

Le livre débute par les « concepts et les discours » en vigueur avant d'aborder l'évolution en matière d'octroi et de politiques de dispenses à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle. La fin du XVIII^e siècle est marquée par le début de l'intervention de l'État, créant ainsi une situation de concurrence parfois compliquée avec l'Église. Le XIX^e siècle est caractérisé par une hausse des chiffres absolus des demandes de dispense, même si celles pour les degrés de parenté proches demeurent plutôt rares. L'Église reprend une position forte aux dépens de l'État tout en renforçant son contrôle. Cependant de fortes différences apparaissent selon les diocèses, en particulier selon la position de l'évêque.

Les deux derniers chapitres constituent le cœur de l'ouvrage, mettant au centre deux types d'unions : les mariages entre affins proches (en particulier le veuf épousant la sœur

de son épouse décédée) et les mariages de proches consanguins (cousins germains et oncle-nièce). Les projets de mariage dans l'affinité proche constituent environ la moitié des demandes de dispense des années 1830 et 1840. Au sein de ces demandes et dans une période marquée par un durcissement de la politique en matière de dispenses, le statut social reste déterminant, permettant de mobiliser certaines ressources. Le couple veuf-belle-sœur est analysé ici en détail et incarne une forme de couple idéal dans lequel la nouvelle épouse prend la place de la défunte. Les mariages entre cousins sont l'expression d'un certain milieu, celui de l'élite locale, et deviennent un sujet débattu à la fin du XIX^e siècle.

À l'aide de nombreux exemples, Margareth Lanzinger met en lumière les stratégies des acteurs, dépendantes du contexte social, politique et religieux. Ainsi, les raisons invoquées pour obtenir une dispense évoluent au cours du temps. En mettant l'accent sur certaines configurations particulières, son étude exemplifie des modes de pensées. De manière convaincante, l'auteure démontre l'influence des contextes régionaux sur ces derniers. La présence d'une certaine culture politique semble avoir également son rôle à jouer. L'évolution de la part des mariages consanguins mérite également une attention particulière ; en effet, au contraire des thèses présentées depuis plusieurs années, la part des demandes de dispense pour des mariages entre cousins n'augmente pas particulièrement au cours du XIX^e siècle. Cependant, si les recherches récentes ont mis l'accent sur ce type de mariage, il est également possible, à notre sens, que d'autres configurations soient préférées dans le diocèse de Brixen, étudié par Margareth Lanzinger. En outre, selon plusieurs études, le nombre de demandes de dispense s'accroît au XIX^e siècle, et il serait sans doute intéressant de le mettre en regard de la population totale. Au final cependant, le présent ouvrage prend en compte une zone géographique étendue, permettant ainsi de pertinentes comparaisons, et pose un regard très complet sur les dispenses de mariage entre la fin du XVIII^e et la fin du XIX^e siècle.

Lucas Rappo

ALFANI, Guido, GOURDON, Vincent et ROBIN, Isabelle (éd.), *Le parrainage en Europe et en Amérique : pratiques de longue durée (XVI^e-XXI^e siècle)*, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, 2015 (Histoire des mondes modernes)

Guido Alfani est professeur associé à l'Université Bocconi (Milan, Italie), membre du Centre Dondeña et du IGIER, et dirige la revue *Popolazione e Storia*. Vincent Gourdon est directeur de recherches en histoire au CNRS (Paris), dirige la revue *Annales de démographie historique* et il est le fondateur du réseau *Patrinus*. Isabelle Robin, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne, est membre du Centre Roland Mousnier-UMR 8596. Ces trois spécialistes du parrainage éditent ici une somme d'envergure sur le sujet.

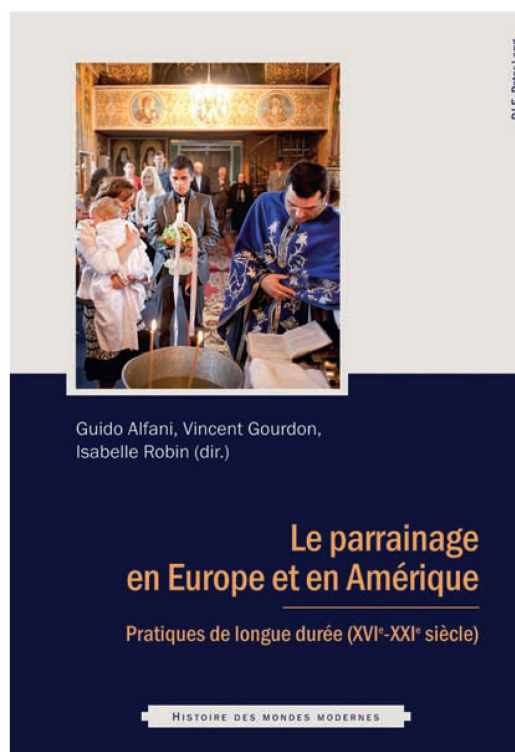
Hier comme aujourd'hui, le parrainage de baptême et la parenté spirituelle qui en découle constituent dans le monde chrétien un système d'alliances sociales entre familles et individus. Par-delà les motivations religieuses de l'institution baptismale, le parrainage est un instrument au service de stratégies sociales, économiques et politiques. Depuis une dizaine d'années, les sciences sociales (histoire, anthropologie, sociologie et sciences politiques) ont fait de ce sujet un champ de recherches particulièrement dynamique à l'échelle internationale.

Cet ouvrage collectif réunit des contributions de chercheurs de onze pays européens et américains relevant de disciplines différentes. Il a pour ambition d'étudier les pratiques de parrainage dans une perspective de long terme allant du XVI^e siècle à nos jours. Il propose, pour la première fois, des comparaisons sur des terrains locaux et entre les différentes confessions chrétiennes : catholicisme,

orthodoxies et protestantismes. Il entend aussi mettre en perspective les réalités européennes anciennes avec les usages du parrainage tels que les ont importés mais surtout adaptés les sociétés coloniales d'Amérique.

Ce livre constitue une étape importante dans une réflexion collective sur le parrainage qui intéressera tous ceux, chercheurs, acteurs publics, citoyens, qui réfléchissent à la construction du lien social dans les siècles passés et dans le monde contemporain. Il met en lumière la souplesse de cette institution qui a assuré jusqu'à aujourd'hui sa pérennité tout comme l'inventivité avec laquelle les populations s'en sont emparées.

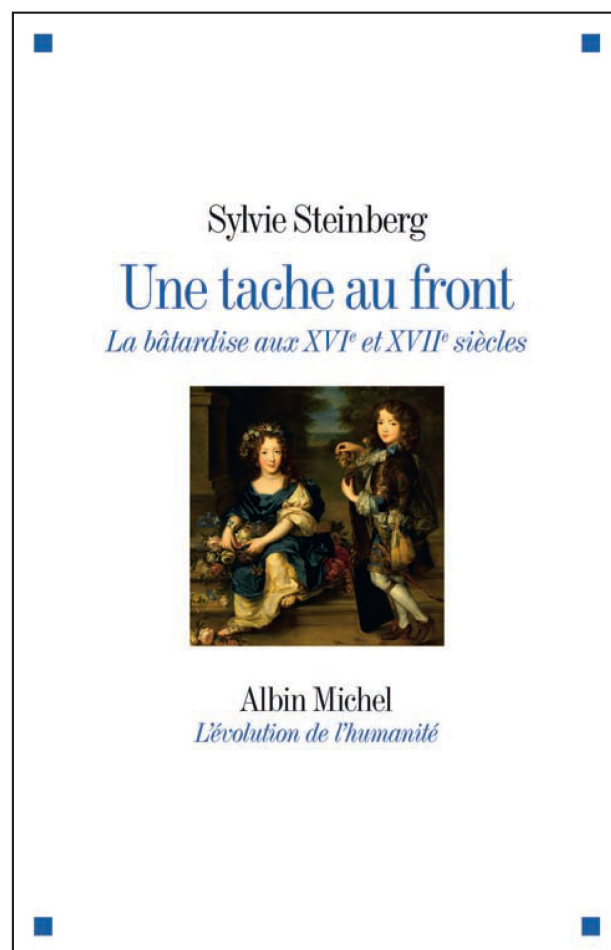
Loïc Rochat



STEINBERG, Sylvie, *Une tache au front. La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris : Albin Michel, 2016

Directrice d'études à l'EHESS, Sylvie Steinberg a exploré l'histoire de la sexualité et du corps, tout en s'intéressant à l'historiographie des femmes et du genre. Elle conduit aujourd'hui des travaux sur la bâtardise, s'attachant aux notions de statut, de filiation et d'hérédité. Elle a publié, en 2001 chez Fayard, *La Confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution*.

De nos jours, le vieux mot « bâtard » reste une insulte cuisante, comme pour rappeler ce qu'il y a d'essentiel dans l'appartenance familiale et la filiation. Sujet anthropologique ou sociologique, la bâtardise est aussi objet d'histoire. Confrontant études de cas, réflexions juridiques et représentations littéraires, Sylvie Steinberg montre de façon saisissante qu'elle fut paradoxalement un pivot de l'ordre absolutiste. Mais comment une société fondée sur le mariage chrétien, monogame et indissoluble, fit-elle une place, au sein de l'institution familiale, à des individus dont l'identité témoignait de l'inconduite de leurs géniteurs ? Les bâtards, qu'ils soient issus de la paysannerie ou de l'aristocratie, furent au centre de débats juridiques et moraux, portant sur les comportements des individus et des groupes, et se trouvèrent à partir de la fin du XVI^e siècle au cœur du dispositif de mise en discipline de la société. La loi de 1600, qui exigeait une naissance légitime ou légitimée de tout membre de la noblesse, faisait entrer en conflit règles de filiation et conditions sociales. Elle donna à l'État un droit de regard sur des questions qui relevaient auparavant de l'ordre privé. Par-delà droit et théologie, cette histoire de la filiation aborde enfin la dimension vécue des liens entre enfants et parents, qui ne se réduisaient pas aux problèmes de nom et de patrimoine. Entre les



« sans-famille » et leurs parents, l'amour, l'attachement, les sentiments de possession ou d'exclusion composaient un tableau changeant des normes et des conduites. Sommes-nous étrangers à cette histoire ?

Loïc Rochat

PETITEAU, Frantz-Emmanuel, *La famille dans les Hautes-Pyrénées : Guchen en Aure, 1830-1930*, Paris : L'Harmattan, 2016, 284 p.

Titulaire d'une licence, puis d'une maîtrise d'histoire de l'art et d'archéologie, Frantz-Emmanuel Petiteau obtient un master II « Recherches en anthropologie historique » sous la direction d'Abel Kouvouama. Ses recherches s'articulent autour d'une approche anthropologique et archéologique des anthroposystèmes pyrénéens, en particulier ceux de la vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées). Frantz-Emmanuel Petiteau a contribué à la création et a été responsable pendant cinq ans du Musée de la vallée d'Aure, à Ancizan. Par ailleurs, il est président de l'association du Cercle François Marsan, société d'études savante en vallée d'Aure à Guchen.

Cette étude, effectuée dans le cadre d'un master de recherche de deuxième année à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, s'est portée sur la commune de Guchen en vallée d'Aure. L'investigation – à travers enquêtes orales et « mémoire écrite » – a eu pour but de percevoir quels étaient les traits caractéristiques des « maisons dominantes » qui sont aussi les « grosses familles ». De par leur situation sociale révélaient-elles une réelle prédominance du modèle de la famille souche proposée par Frédéric Le Play ? Existait-il un archétype de la famille, et ce pour toutes les maisons dans un cadre villageois ? Dans quelles mesures ces familles souches présupposées et leurs « maisons » se sont-elles maintenues, ont-elles prospéré ou disparu ? Les stratégies d'acquisition de terres et celles des alliances matrimoniales ont conditionné leur prégnance ou à contrario facilité leur disparition.

La place de la structure foncière est au cœur de la discussion. Avec d'importantes possessions de la terre,

retrouvait-on les mêmes schémas de gouvernance dans tous les milieux et même dans les estives montagnardes gérées de manière collective ? Enfin se posait le sujet du devenir des trois espaces : village, granges foraines et estives, qui servirent de cadre de vie à une société « sylvioagropastorale » jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

Pour répondre à la question de la fin des terroirs, c'est-à-dire avec la rupture de l'image d'un monde traditionnel très souvent figé dans la vision populaire, il faut donc parler d'évolution du terroir. Comme à toutes les « époques », nous sommes face à la déconstruction et à la reconstruction, à l'effacement et à l'apport du neuf. Il s'agit bien là du thème de la mobilité.

Simon Lager



CERTIN, Aude-Marie (dir.), *Formes et réformes de la paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*, Frankfurt am Main : Peter Lang édition, 2016, 237 p.

Née en 1979, Aude-Marie Certin a mené des études d'histoire à Paris 1 puis à l'École des Hautes Études en Sciences sociales (Paris). Agrégée d'histoire (2007), elle a été allocataire du Collège doctoral franco-allemand (EHESS/HU) et monitrice en histoire médiévale à l'Université Paris 7 entre 2008 et 2011.

Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque organisé les 27 et 28 juin 2013 à l'Institut français d'histoire en Allemagne de Francfort-sur-le-Main, porte sur l'histoire de la paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Partant de l'étude de sources variées (livres de famille, textes doctrinaux, testaments, images, etc.), les contributions étudient la place faite aux pères dans la famille et dans la société au sein du monde occidental. Ainsi, l'ouvrage propose une analyse comparative des formes de la paternité aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles afin de mieux comprendre leurs évolutions dans un contexte marqué par les réformes religieuses et par d'importantes reconfigurations politiques, en particulier dans les sociétés urbaines européennes. À la croisée de l'histoire de la parenté et de l'histoire du



genre, de l'histoire religieuse et de l'histoire sociale, ce livre propose un éclairage inédit sur l'évolution des formes de la paternité.

Simon Lager

